

DELMAIRE (Jean-Marie), *De Jaffa jusqu'en Galilée. Les premiers pionniers juifs (1882-1904)*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, 130 p.
(bibliogr., carte) (coll. « Savoirs mieux »)

Doris Bensimon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20284>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 81-82

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Doris Bensimon, « DELMAIRE (Jean-Marie), *De Jaffa jusqu'en Galilée. Les premiers pionniers juifs (1882-1904)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.14, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20284>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

DELMAIRE (Jean-Marie), De Jaffa jusqu'en Galilée. Les premiers pionniers juifs (1882-1904)

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, 130 p. (bibliogr., carte) (coll. « Savoirs mieux »)

Doris Bensimon

RÉFÉRENCE

DELMAIRE (Jean-Marie), *De Jaffa jusqu'en Galilée. Les premiers pionniers juifs (1882-1904)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999, 130 p. (bibliogr., carte) (coll. « Savoirs mieux »)

- 1 Professeur d'hébreu à l'Université Lille III, décédé en 1997, J.-M.D. a consacré sa trop brève carrière à l'étude des mouvements sionistes du XIX^e siècle. Cet ouvrage posthume, édité par son épouse, Danielle Delmaire, est le résumé de recherches menées dans des archives françaises et israéliennes. Il évoque les tâtonnements idéologiques et quotidiens de ces 30.000 hommes et femmes qui s'établissent de 1882 à 1904 en Palestine. Appelés par les historiens la *première aliya*, la première grande vague d'immigration juive, ces précurseurs du sionisme politique préconisé par Théodore Herzl à partir de 1896, jettent les fondements d'une nouvelle société juive en rupture non seulement avec les traditions religieuses, mais encore avec la modernité juive telle qu'elle était amorcée, au cours du XIX^e siècle, par la *haskala*, les Lumières juives ou par l'émancipation civique dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique.
- 2 Quelques rabbins, mais surtout des intellectuels et des hommes politiques juifs et chrétiens avaient annoncé, dès le milieu du XIX^e siècle le retour des juifs en Terre Sainte. Cette « prophétie » prit corps dans le contexte de l'éveil des nationalités en Europe centrale et orientale. Crises économiques et surtout persécutions amorcèrent dans les

dernières décennies de ce siècle l'exode massif des populations juives. Les émigrants rejoignirent les Amériques. Moins nombreux, ils s'arrêtèrent en Europe occidentale. Un petit groupe seulement, animé par l'amour de Sion, tenta l'aventure d'un établissement en Palestine, alors une province de l'Empire ottoman. Dans l'histoire juive, les difficultés rencontrées par ces pionniers deviennent un mythe fondateur. Depuis une vingtaine d'années des historiens s'efforcent de rétablir l'équilibre entre la légende et la réalité. Parmi eux, J.-M.D. est l'un des rares historiens français à s'être engagé dans cette démarche. Son livre posthume qui est un résumé de sa thèse *De Hibbat Zion au sionisme*, soutenue en 1986, analyse la pluralité des courants idéologiques de ce groupe d'immigrants originaires de Roumanie, de Russie, de Bulgarie et du Yémen. Parmi eux, des traditionalistes et des agnostiques qui s'opposèrent aux anciennes communautés orthodoxes. Immédiatement, se pose le problème des relations entre religieux et laïques que l'État d'Israël n'a toujours pas résolu. Les immigrants laïques stimulés par des penseurs comme Ahad Ha'am ou Eliézer Ben Yehouda divergèrent sur le sens et l'orientation de la renaissance d'une créativité juive. Parmi les religieux se trouvèrent des opposants violents aux « impies » qui œuvraient à la renaissance du peuple juif sur sa terre avant la venue du Messie, mais aussi des rabbins qui dialoguèrent avec les nouveaux-venus.

- 3 Les relations entre ces premiers immigrants et les juifs de la diaspora restèrent étroites. Les nouveaux reprochaient aux anciens d'être confinés dans la prière et l'étude des textes sacrés. Ils vivaient de dons collectés en diaspora et répartis dans le pays d'Israël entre les différentes communautés selon des règles qu'elles contestaient. Pauvres, sans formation idéologique, les immigrants échouaient souvent dans leurs entreprises et surtout dans la fondation de leurs villages. Eux aussi attendaient l'aide financière de leurs amis de la diaspora. À Paris, le baron Edmond de Rothschild s'engagea dans le soutien de leurs villages. Mais le baron ne rêvait pas du retour des juifs au pays d'Israël. Ses méthodes d'encadrement furent contestées par les colons.
- 4 L'Alliance Israélite Universelle chargea Nissim Behar de la fondation d'une école professionnelle à Jérusalem. Comme ailleurs dans le réseau de l'Alliance, la langue d'enseignement était le français. Mais Nissim Behar confia à Eliézer Ben Yehouda l'enseignement de l'hébreu moderne et participa activement à la formation des instituteurs qui diffusaient l'usage de cette langue dans le système éducatif naissant.
- 5 À maintes reprises, le baron et l'Alliance venaient au secours des immigrants. Leurs interventions auprès des autorités ottomanes méfiantes à l'égard des immigrants furent efficaces. Par la suite, ils furent accusés d'introduire l'esprit français dans le pays. Les recherches de l'auteur éclairent les difficiles relations entre le franco-judaïsme et le sionisme.
- 6 J.-M.D. ne cache pas sa sympathie pour ces premiers pionniers juifs en pays d'Israël dont l'histoire est connue. Ce livre est une contribution à la compréhension de problèmes qui sont toujours d'actualité dans l'État d'Israël né plus de cinquante ans après cette première expérience.